

Grossdietwil, le 14 novembre 2023

35 ans d'Andermatt – Interview d'Isabel et Martin Andermatt

Isabel et Martin Andermatt, vous avez fondé Andermatt Biocontrol il y a 35 ans. Les premiers clients étaient des agriculteurs innovants et des jardiniers amateurs soucieux de l'environnement. Au fil des années, de nombreuses nouvelles entreprises ont vu le jour pour différents marchés et segments de marché. Pour fabriquer votre premier produit Madex® contre le carpocapse, vous avez dû mettre en place une production de masse de carpocapses.

Questions à Isabel Andermatt

Isabel, pourquoi as-tu participé à l'époque ?

L'entomologie m'a fascinée dès mon adolescence. Les chenilles et les papillons étaient mon hobby.

Qu'est-ce qui t'a incité à abandonner ton métier de vétérinaire ?

Être vétérinaire n'avait tout simplement plus sa place à côté de la maternité et de ce travail de recherche et de développement. Nous ne voulions pas utiliser de produits chimiques pour traiter nos propres pommes. Nous savions par la littérature que le virus de la granulose du carpocapse était une option.

De quel moment clé te souviens-tu ?

L'autorisation de notre premier produit Madex® fin 1987 a été un grand moment. La première autorisation de mise sur le marché d'un produit à base de virus de la granulose au monde !

Comment les choses ont-elles évolué par la suite ?

La demande réjouissante du premier produit nous a encouragés à produire d'autres solutions phytosanitaires biologiques à base d'auxiliaires et de nématodes.

Pourquoi considères-tu la protection biologique des plantes comme importante ?

La protection biologique des plantes préserve la biodiversité, les sols, l'eau potable et ne met pas notre santé en danger.

Quels sont tes souhaits pour l'avenir ?

En Suisse, nous avons pu contribuer de manière décisive à rendre la protection des plantes plus respectueuse de l'environnement grâce à notre vaste assortiment. Nous sommes désormais actifs dans le monde entier. J'espère que nous pourrions également remplacer des milliers de tonnes de produits agrochimiques dans les grands pays agricoles.



Questions à Martin Andermatt

Martin, quelle a été ta motivation pour créer Andermatt Biocontrol?

Je suis convaincu que la chimie dans la protection des plantes n'est pas la bonne approche. Pour les entreprises phytosanitaires établies, le marché des produits biologiques était alors trop petit. Pour nous, en tant que start-up, il était suffisamment grand.

Quelle situation te laisse un souvenir particulier?

Les premières années, nos produits n'étaient appréciés que par les exploitations biologiques. Aujourd'hui, nous générons deux tiers de notre chiffre d'affaires avec des exploitations conventionnelles.

Quels moments n'ont pas été faciles?

Le marché de la protection biologique des plantes n'a cessé de croître. Pour ne pas perdre de parts de marché, nous avons dû nous développer. Cette forte croissance a été très exigeante, mais aussi très passionnante.

Selon toi, qu'est-ce qui est particulièrement important pour le succès actuel?

Nous informons ouvertement nos clients sur les prestations, mais aussi sur les limites de nos produits. Cela crée de la confiance. Les méga-tendances «bio» et «durabilité», ainsi que les divers scandales liés aux produits phytosanitaires chimiques, ont également contribué à cette évolution.

Quelles sont tes préoccupations actuelles en ce qui concerne Andermatt Biocontrol Suisse?

Les autorités d'enregistrement suisses sont complètement surchargées. Les nouvelles solutions n'arrivent donc sur le marché qu'avec plusieurs années de retard. L'Ordonnance sur la dissémination dans l'environnement empêche la multiplication et la libération d'antagonistes naturels immigrés de nouveaux ravageurs importants, comme la drosophile du cerisier. Elle doit être adaptée de toute urgence !

Quels sont tes souhaits pour l'avenir?

En Suisse, la protection biologique des plantes est déjà bien établie. Dans de nombreux autres pays, on utilise encore presque exclusivement des produits chimiques, même ceux qui sont interdits chez nous depuis longtemps. Nous nous engageons aussi fortement en Afrique et en Amérique du Sud et espérons pouvoir y contribuer également à la préservation de la biodiversité.

Comment se présente votre succession?

Nous vendons le groupe Andermatt à nos collaborateurs. Un grand nombre des plus de 500 collaborateurs sont déjà copropriétaires.

Que souhaites-tu nous dire d'autre?

La base de notre grand succès est constituée par les précieux travaux de base effectués dans les hautes écoles et les instituts de recherche ainsi que par l'engagement de tous les collaborateurs et collaboratrices. Nous leur adressons à tous nos remerciements et notre reconnaissance !

L'interview a été réalisée par Monika Sidler, responsable du marketing pour la Suisse.